

Le Carnet de Denaud

Saint-Michel, premier métro. Jeanne a l'habitude des jeunes, étudiants ou non, qui finissent leur soirée arrosée sur les quais le dimanche matin. Certains dorment déjà mais leurs amis sont là pour les réveiller juste à temps et les assoir dans le wagon.

Cela ne fait plus partie de la vie de Jeanne et elle s'en réjouit sans nostalgie. Elle a vécu sa jeunesse, avec ses défis, ses erreurs, et ses bons souvenirs, maintenant elle a une autre raison de prendre le premier métro presque tous les matins.

Voilà deux ans que l'expression « grasse matinée » a disparu de son vocabulaire, et si dans son entourage, on a tendance à la plaindre à ce sujet, elle aime à répondre qu'elle se désole qu'ils n'aient pas, eux aussi, une bonne raison qui les pousse à se lever le matin.

Elle a seulement six stations de métro jusqu'à Strasbourg Saint-Denis, la plus part du temps elle préfère rester debout car elle trouve cela plus fatiguant de s'assois pour se relever. Quand les portes s'ouvrent sur le quai, elle se pose souvent la même question « Je continue en métro ou je marche ? ». Aujourd'hui, le temps est plutôt agréable en ce début de printemps, alors elle n'hésite pas trop longtemps. Elle doit rejoindre la station Fille du Calvaire, et pour cela elle traverse la Place de la République qu'elle affectionne particulièrement. Elle ne connaît pas de sculpture plus impressionnante que celle qui se trouve au milieu de la place. Une femme gigantesque qui brandit une branche d'arbre. A première vue en tout cas. L'allégorie porte fièrement le bonnet phrygien, et une couronne de laurier. Elle montre aux yeux de tous, non pas la tablette des Droits de l'Homme, posée sur le côté, mais un rameau d'olivier, symbole de paix et d'éternité. Son épée est là, mais presque invisible, comme un avertissement pour ceux qui douteraient qu'elle sache se défendre. Et elle repose sur trois amies ; la Liberté, l'Égalité et la Fraternité, qui assises sur leurs trônes semblent interpellier les passants. Mais Jeanne ne peut s'attarder plus longtemps car elle a horreur d'être en retard.

Quelques rues plus loin, elle se retrouve en face d'une banale porte d'immeuble parisien d'un vert bouteille un peu passé. Elle tape un code, et pénètre dans une allée sombre menant à une cours qu'elle traverse. Le bruit de ses pas sur les gros pavés résonne alors qu'elle atteint une autre porte vitrée et légère cette fois.

« Bonjour Madame Chevalier, la salue chaleureusement l'hôtesse derrière le comptoir

- Bonjour Mélanie. Toujours là à l'aube à ce que je vois ! Et avec le sourire en plus

- Avec le sourire, c'est ma devise. »

Jeanne prend les grands escaliers juste en face et grimpe jusqu'au deuxième étage. Elle n'a pas le temps d'arriver à son bureau que l'assistant de son chef vient l'aborder :

« Jeanne ! Le patron veut te voir, c'est urgent »

- Quoi ? Maintenant ?... »

Cela fait deux ans que Jeanne est à son poste, mais cinq ans qu'elle travaille dans ces locaux. Elle connaît son chef mieux que certains de ses amis, et c'est la première fois qu'il la demande dès son arrivée.

Elle n'a pas besoin de frapper car la porte est toujours ouverte :

« Salut Jean Christophe, que se passe-t-il ?

- Ferme la porte s'il te plaît. »

Sentant l'inquiétude venir, elle obéit et va s'asseoir en face de son bureau.

« J'ai lu ton dernier article et ça ne va pas »

- Comment ça ?

- Qu'est-ce que je t'ai toujours dit sur ce métier ? Les faits et

- et rien que les faits. Tout ce que j'ai écrit se rapporte à des faits.

- Tu as peut-être des faits, certes, mais tu les as assemblés à ta sauce

- Tu m'as demandé de décrire un article sur un flic qui s'est fait tuer lors d'une fusillade.

Il se trouve qu'il a été tué d'une balle dans la tête, lui et aucun autre policier, ni passant autour. C'est clairement un règlement de compte ou un assassinat. En posant des questions de routine, je me suis rendue compte que le flic en question avait été inspecteur avant de se faire rétrograder gardien de la paix pour outrage à agent. Il avait enquêté sur un réseau secret au sein de la Police, et avait réussi à prouver que certains fonctionnaires hauts placés étaient corrompus, qu'ils protégeaient les magouilles de politiciens, et qu'ils étaient même mouillés dans les attentats de 2015 !...

- Mais tu n'as aucune preuve de tout ça si ?

- J'ai des témoignages de personnes qui souhaitent garder leur anonymat par peur de représailles. Un des témoins m'a donné un carnet où la victime notait tout, mais j'avoue que j'ai du mal à le déchiffrer

- Où est ce carnet ? S'enquit son chef

- Chez moi Mais par-dessus tout j'ai une chronologie de faits indiscutables. La victime a enquêté sur sa hiérarchie, l'a accusée de faits répréhensibles, et quelques jours plus tard, il se retrouve gardien de la paix De plus le préfet de Evry, comme par hasard, a décidé de diminuer la peine d'un détenu que la victime avait mis en prison cinq ans plus tôt pour tentative de meurtre. Il avait une peine de quinze ans et on décide de le libérer. Et que fait-il une semaine plus tard ? Il tue l'inspecteur dans une fusillade en plein milieu de Paris dans un contexte terroriste évident. C'est un meurtre maquillé, ça saute aux yeux. Et pour couronner le tout, aucun rapport de police ne fait mention de tous les faits que je viens d'énumérer. »

Le rédacteur en chef sait pourtant bien qu'il ne faut pas énerver Jeanne Chevalier, en particulier le matin. Mais il n'a pas le choix, il continue en secouant la feuille où était imprimé son article :

« Ecoute, je ne te demandais pas d'enquêter ! Juste de décrire un article sur lui ! Je veux les grandes lignes habituelles, tu n'as pas obligée de parler du fait qu'il était inspecteur ! Ecris moi juste les faits, soit qu'un policier s'est fait tuer dans une fusillade par un malade de Daech, une gentille victime, et un vilain méchant, un peu de pathos et c'est réglé.

- Très bien, je vais te le faire ton article, mais ce n'est pas du journalisme ça ! lui rétorque-t-elle en lui arrachant la feuille des mains.

Jeanne ouvre la porte, mais avant de sortir, elle se retourne pour lui faire une remarque qui semble anodine :

« Jolie chevalière au passage »

Elle le regarde longuement l'air de dire « Faut pas me prendre pour une imbécile ». Un peu gêné, son chef la remercie en fronçant les sourcils se demandant si elle sait ce que cela signifie vraiment.

Jeanne retourne à son bureau exaspérée et se rend compte qu'il n'est même pas 6h30. Avant de se lancer dans une journée mouvementée, elle envisage un bon cappuccino bien chaud, et se dirige vers la machine à café.

En le savourant, elle se rend à l'évidence ; le monde dans lequel elle vit est corrompu. Ce n'est pas dans un film ou dans un autre pays, c'est dans sa réalité. Il y aura toujours des gens de pouvoir qui voudront faire ce qu'ils veulent et des honnêtes gens pour les dénoncer et finir dans le caniveau. Elle ne peut rien. Quand elle retourne à sa place, elle écrit l'article vide de sens qu'on lui a demandé et à 7h30 il est sur le bureau de son rédacteur en chef qui le valide à 7h40. Jeanne est une professionnelle avant tout. Sa quête de vérité devra attendre.

Alors qu'elle se remet à son bureau, elle sort de son sac le fameux carnet de l'inspecteur tué, et elle se demande pourquoi elle a menti à Jean Christophe en lui affirmant qu'il était chez elle. En ouvrant une page au hasard, elle découvre un nom avec un numéro de téléphone noté en gros et souligné :

« OLIVIER M. LUI IL DOIT SAVOIR ! »

Comme il est un peu trop tôt pour l'appeler, elle attend 9h en lisant divers articles de presse et en relisant des interviews. A 9h précises elle appelle le fameux Olivier M. qui répond assez rapidement et ils arrivent à s'organiser un rendez vous à l'heure du déjeuner.

C'est ainsi qu'à 13h Jeanne se retrouve à la sortie du métro Tuileries. Un homme d'une quarantaine d'années l'attend près du portail. Elle ne sait pas si c'est lui, mais il s'avance vers elle en retirant ses lunettes de soleil :

« Bonjour, vous êtes Jeanne Chevalier ?

- Oui et vous êtes ?

- Olivier M. pour vous servir. Je vous ai pris un sandwich thon crudités, tenez.

- Mais il ne fallait pas !

- Si, justement. Je préfère que nous ayons l'air de Monsieur et Madame Tout le monde qui prennent leur pause déjeuner aux Tuileries, vous voyez ce que je veux dire ? »

Il balaie la rue du regard avant de l'inviter à entrer dans le jardin. Son comportement paranoïaque ne plaît pas trop à Jeanne, mais ils finissent par s'asseoir sur deux chaises disponibles sous un arbre. Alors qu'il se présente comme ancien professeur d'Histoire et chercheur, il croque dans son sandwich jambon beurre, et Jeanne qui a faim finit par entamer le sien. Après l'avoir longuement écouté, elle résume Olivier M. en une phrase :

« En gros vous êtes un complotiste. »

Ce qui a le don de l'agacer :

« Oui si vous appelez les gens qui recherchent la vérité des complotistes. Mais je ne vous en veux pas de ne pas comprendre. On nous bassine les mêmes bêtises depuis toujours, c'est difficile de sortir du moule dans lequel on nous a forgés »

- Que voulez vous dire ? Je n'ai pas l'impression de faire partie d'un moule. Je recherche la vérité tout comme vous.

- Alors c'est que vous êtes peut-être en train de naître qui sait. Mais une fois la coquille brisée, il est impossible de faire marche arrière. C'est comme dans Matrix, un jour vous aurez le choix entre la pilule rouge et la pilule bleue, et sachez que pour d'autres personnes ce choix leur a été imposé, comme pour l'inspecteur Denaud. »

Jeanne prend le temps de réfléchir un peu avant de lui répondre. Il est évident qu'il est partisan de la théorie du complot qui clame que le monde entier est sous la main mise d'une société secrète qui détient toutes les ficelles. Chose qu'elle trouve complètement ridicule. Mais Denaud, ça elle en est sûre, a été éliminé :

« Parlez-moi de ce que l'inspecteur Denaud avait trouvé. Pourquoi vous a-t-il contacté ?

- Parce que vous les journalistes, les policiers, vous êtes dans le moment présent. Vous n'avez jamais beaucoup de recul, vous n'en avez pas le temps. Vous arrivez à un poste, et vous n'êtes qu'une minuscule petite pièce dans une machine qu'on crée depuis des siècles. Et si cette pièce déconne, on la change et voilà tout.

- J'ai l'impression que je suis en train de perdre mon temps. Je vous parle de corruption concrète et vous me parlez d'une machination âgée de « siècles » ?

- Et moi je perds patience, lui répondit l'historien. Ouvrez les yeux ! Les personnes visées par Denaud étaient des hommes de pouvoir, des préfets, des ministres, des députés, des sénateurs et des magistrats, mais pas que ! Tout ce que la Révolution Française a fabriqué, la République, quelle blague ! Comme si une urne pouvait tout légitimer. La république est un leurre pour le peuple pendant que tranquillement un nouvel empire se forme au niveau mondial.

- De mieux en mieux. soupire Jeanne en voulant se lever. »

Mais Olivier M. se lève aussi et la retient par le bras :

« Très bien, vous me prenez pour un taré, certes, j'en ai peut-être l'air, mais vous ne pouvez nier ce que vous voyez de vos propres yeux, enfin je présume ?

- Enfin du concret. Quelles sont vos preuves ?

- Vous êtes en plein dedans ! Regardez. Nous sommes à Paris, en France ! Et nous sommes au 21^e siècle ! Et que voyons nous ? Une pyramide ! Et un obélisque ! Et les deux sont intercalés entre des arcs à la romaine, le Carrousel du Louvre, l'Arc de Triomphe, l'Arche de la Défense. Soit disant Arche de la Fraternité fondée pour les deux cents ans de la Révolution. Mais au fait pourquoi un nom pareille, la Défense ? Vous pensez vraiment que tout ça c'est là pour faire joli ? Vous savez qu'il a fallu plus de cinq ans, cinq ans ! Pour monter ce foutu obélisque, on a mis deux ans à le transporter d'Égypte, et vous pensez sincèrement que cela n'a pas une signification plus importante ? Un peu de bon sens tout de même. Cela ne vous choque pas cet axe évident vers le soleil couchant et cette Place de l'Étoile qui se déchappe en douze rues distinctes ! Vous pensez vraiment que c'est un hasard tout ça ? On étudie les anciennes civilisations et on constate leurs connaissances astronomiques, mais cela n'appartient pas qu'au passé.

- Attendez. ne me dites pas qu'à présent vous me parlez de vie extra terrestre parce que là, vous allez trop loin.

- Je vous parle de choses qui vous dépassent et qui nous dépassent tous. Vous n'avez pas fini de faire des découvertes, mais vous êtes une vraie journaliste à ce que je constate, alors il est temps de faire votre travail, car le journalisme d'investigation se perd. »

Jeanne Chevalier décide de s'en aller sur ces mots. Elle en a assez entendu. Pourtant toute la journée, elle ne peut s'empêcher de penser à cet axe parisien, et à l'opélique de la Concorde. Et après avoir passé le reste de l'après-midi à faire des recherches, elle se retrouve embarquée dans un tourbillon de faits historiques, rumeurs, symboles, actes politiques, archéologie pour les nuls, et quand elle se retrouve en train de lire des théories sur des anciens astronautes et des reptiliens, elle se dit que la coupe est pleine.

Elle éteint tout, dit au revoir à ses collègues, et alors que la nuit est en train de tomber, elle entre dans la bouche de métro. Ce soir là, elle décide de sortir à Châtelet, place de la fontaine entre les deux théâtres, car ce qu'elle aime en rentrant chez elle, c'est traverser la Seine à deux reprises et voir de loin la Fontaine Saint Michel. Mais elle le regrette presque aussitôt quand elle voit les sphinx crachant de l'eau à peine sortie du métro. Elle a assez donné en symboles égyptiens pour aujourd'hui.

Le quartier est animé, même le dimanche soir, mais elle habite loin de l'agitation de la foule. Après la fontaine, Jeanne bifurque à droite, rue Saint André des Arts, et passe devant ses commerçants favoris. Elle s'arrête même chez l'un d'eux pour prendre un couscous à emporter. Une petite ruelle plus loin, elle retrouve le calme que seuls les parisiens ont le privilège de connaître. Son immeuble est très ancien, d'ailleurs l'appartement où elle habite appartenait à sa grand-mère. Il est plutôt mal fichu mais charmant. Quand elle s'apprête à sortir ses clés, Jeanne se rend compte que la porte est entre ouverte.

Son cœur se met à cogner l'intérieur de sa poitrine avec force, mais elle ne panique pas. Elle pousse lentement la porte et tend l'oreille un long moment. Elle entre alors avec précaution et constate que toutes ses affaires sont sans dessus dessous. Après avoir inspecté toutes les pièces, elle s'aperçoit que rien ne semble avoir été volé pour autant. Une fois la police, et le serrurier appelés, elle se demande si il s'agit vraiment d'une coïncidence ? Cherchaient-ils le carnet de l'inspecteur Denaud ? Jeanne n'avait dit qu'à Jean Christophe qu'il était chez elle. Elle commence à douter. Le comportement de son rédacteur en chef et cette chevalière qu'il porte depuis qu'il est à ce poste. Jusqu'à présent elle ne voyait la Franc Maçonnerie que comme une confrérie de vieux messieurs, un genre de clubs VIP. Mais si ils étaient prêts à entrer par effraction chez elle pour un carnet, que pouvaient-ils faire d'autres ?

Le lendemain, quand elle passe devant le monument de la République, elle lui trouve un air soviétique, comme une propagande outrageuse. Elle va directement dans le bureau de son chef jetant le carnet sur son bureau :

« Voilà ! C'est ça que tu veux ? Enfin ce qu'ils veulent ? Je te le donne volontiers, et tu trouveras ma démission avec ! »

Jeanne Chevalier est depuis ce moment une journaliste indépendante et une écrivaine. Mais pour la plus part des gens, elle est devenue une complotiste.